

## LE PSYCHANALYSTE A-T-IL "BESOIN" DE L'INSTITUTION ?

Nicole Stryckman

"Le recours au compromis, qu'il soit explicite ou implicite, désoriente toute l'action psychanalytique et la plonge dans la nuit".

J. LACAN

(63) Le psychanalyste se définit-il par sa personne, son savoir, voire son savoir-faire ? Autrement dit, le psychanalyste est-il un grand sachant ?

Le psychanalyste se définit-il par sa fonction, par exemple, celle d'être le support, le signifiant support des formations de l'inconscient ? Comme vous le savez, il n'est vraiment pas le seul à être ce support. La clinique nous montre et nous démontre que l'enfant, le partenaire, le parent, etc... sont des supports efficaces de ces formations.

Le psychanalyste se définit-il par le statut que son association, son école, son institution va décerner, ratifier, garantir, voire encadrer ?

Le psychanalyste se définit-il par sa pratique ? Nous pourrions ainsi poursuivre notre questionnement...

Il me semble que le psychanalyste se spécifie par le type de discours dont sa pratique se sert. C'est le lieu d'où il parle comme sujet quand il s'adresse à son analysant, quand il s'adresse à l'Autre de l'autre, qui le définit comme psychanalyste. Ceci implique pour le (64) psychanalyste au moins deux choses:

1. D'une part, que le sujet de l'inconscient articulé dans la chaîne signifiante n'y est pas indiqué dans un signifiant. Cela implique qu'il ne se soutient que d'un rapport d'exclusion à cette chaîne, de forclusion de cette chaîne symbolique. Le sujet de l'inconscient ex-siste à la chaîne signifiante, il ex-siste au symbolique.

2. D'autre part, cela implique que dans cette topologie du sujet, le psychanalyste ex-siste au discours de son analysant.

Développons quelque peu ces deux points qui, pour moi, spécifient le psychanalyste.

1. Le sujet de l'inconscient, pour le psychanalyste, relève de l'ordre du réel. Comme je viens de vous le dire par cette formulation: le sujet de l'inconscient ex-siste au symbolique. Cet ordre du réel, ce champ du réel, cette "instance" du réel se crée pour le sujet de l'inconscient par le procès de subjectivation lui-même. C'est ce procès que le psychanalyste aura à soutenir par son discours, qui est le seul à reconnaître cette place au sujet de l'inconscient, cette place dans le réel que ratifie la catégorie de l'impossible, de l'impossible à symboliser.

Reconnaître cette place dans le réel au sujet de l'inconscient implique pour le psychanalyste que, comme sujets (non comme moi), lui et son analysant parlent d'un lieu où ils sont en exil. Puisqu'en se constituant comme sujet, le sujet est séparé du lieu même qui l'engendre, c'est-à-dire du symbolique. Autrement dit, en se constituant comme sujet, il élabore simultanément le lieu de son exil: le réel. Si vous êtes d'accord avec cette assertion, vous remarquerez que le sujet de l'inconscient est aussi exclu du champ du savoir.

Situer le sujet de l'inconscient en ce lieu, celui du réel, est le premier acte du psychanalyste dans la direction de la cure. Créer ce lieu topologique nécessite (65) que l'analyste, comme sujet, ex-siste au discours de son analysant. Cette création pourra être qualifiée d'acte psychanalytique si elle produit, pour l'analysant, un transfert de subjectivité par l'articulation du sujet du transfert. C'est, me semble-t-il, ce que tente de faire Freud quand il fait remarquer à Dora sa participation et sa complaisance au désordre du monde de son père dont elle se plaint.

2. Comme vous l'entendez, nous reprenons ici, pendant quelques instants, le deuxième point qui pour nous spécifie le psychanalyste. Le psychanalyste ex-siste au discours du psychanalysant et produit dans le transfert l'acte psychanalytique qui situe la disparité subjective de la situation psychanalytique. L'effet de cette ex-sistence peut souvent se constater dans les entretiens préliminaires, lorsqu'un sujet nous dit quelque chose, s'arrête, s'étonne de son dire, se reprend, se révèle et nous révèle quelque chose qu'il "n'avait jamais dit", "qu'il ignorait", "qu'il n'avait jamais entendu de lui". L'acte psychanalytique porte donc sur la position subjective elle-même. Il ne peut se dénommer tel, que dans l'après-coup. Cette position subjective nous sera dévoilée par les rejets de l'inconscient. Le rêve, le symptôme, le mot d'esprit, l'acte manqué ont en commun divers mécanismes dont un sur lequel je m'arrête: celui de l'oubli. Le désir de l'oubli que le sujet adopte ne vient là, bien sûr, que comme écran du désir sexuel et meurtrier.

L'inconscient du parlêtre est la mémoire de ce qu'il oublie. Notre propre psychanalyse nous a enseigné que l'oubli est le court-circuit qui réussit à intégrer le plus profondément notre fonction de sujet à notre existence de désir. Je parle de ce désir de l'oubli, en terme de désir adopté, parce que la mise en place du narcissisme démontre que notre désir n'a de consistance qu'à partir du désir de l'Autre. Notre subjectivité est (66) donc toujours en exil, à notre insu, dans cet Autre. Cet exil insu permet au sujet la mise en place de l'idéal du moi. "*L'idéal du moi est une formation qui vient à la place symbolique de l'élimination du signifiant où se constitue la place du sujet*" (1). C'est donc avec les signifiants autorisés par l'Autre que le sujet parle et interroge le désir adopté dans sa double acception, le désir qui l'adopte et le désir qu'il adopte. En tant qu'adopté, le désir implique une paternité. L'analyste, quand il pose un acte, parle-t-il à partir de ce désir adopté, à partir de cette paternité, à partir de cette filiation, à partir de sa position transférentielle ? Autrement dit, l'acte du psychanalyste trouve-t-il son fondement dans sa filiation analytique, même s'il l'a déniée ? Car, comme vous savez, une paternité déniée est aussi opérante puisqu'elle est refoulée.

Je pense que, à partir de ce que j'ai énoncé, à savoir:

- que le psychanalyste ex-siste au discours de son analysant,
- que son acte porte sur la position subjective elle-même, il vous est aisé de penser que le psychanalyste ne produit pas d'acte à partir de cette inscription symbolique qu'est le nom du père.

Mais bien à partir du trou dans le symbolique que le réel met en place du fait de l'ex-sistence du sujet.

Il vous est aussi aisé de comprendre que cet acte psychanalytique simultanément

- dit l'aliénation que véhicule ce désir adopté
- dit l'aliénation de l'inscription du nom du père
- lève cette prescription du nom du père pour le désir
- dit le caractère illusoire de la croyance en l'existence de l'Autre et démasque pour le sujet le point de son fondement
- dévoile le statut de défense qu'a ce désir.

Défense entre autres contre le désir qui opère dans l'acte psychanalytique et que Lacan a nommé le désir de l'analyste.

(67) Le désir de l'analyste, le désirautre, comme le nomme C. **Melman**, opère à partir du trou dans le symbolique et réalise la conjonction du sujet avec le réel. Il réalise aussi la conjonction avec ce qui est logé dans ce trou après cette opération, non plus les oripeaux que sont les objets, mais l'Objet nommé par **Lacan** d'une lettre, la lettre a.

Dans cette perspective, très brièvement retracée, l'analyste n'a pas à occuper cette place, celle de l'objet a et donc n'a pas à en être déchu par son analysant.

La question que je voudrais soulever sans pour autant m'y attarder est la suivante: quelle suture l'analyste opère à occuper cette place de l'objet a ? Il me semble qu'il opère par là une suture entre l'identification spéculaire i(a) (derrière laquelle se profile l'objet a) et le désir de l'analyste. Cette suture mène le sujet à s'identifier à "son" désir. Or, *"l'opération qui consiste pour un sujet à s'identifier à "son" désir n'est rien de plus que le fantasme qui nie l'inconscient"* (2).

Si, comme j'ai tenté de vous le faire valoir, en début de cure l'acte de l'analyste consiste à ex-sister au discours de l'analysant, en fin de cure, cet acte énonce l'inexistence de l'Autre et fait permuter, à partir du désir de l'analyste, le sujet du transfert au sujet divisé dont le support est le réel de la lettre.

Pour cette mise en acte qu'est la direction de la cure, l'analyste a-t-il besoin d'une institution ?

Si j'ai clairement formulé ce qu'est un psychanalyste et la structure du discours dont son acte prend effet, vous pouvez comme moi conclure non seulement que pour cet acte, le psychanalyste n'a pas "besoin" de l'institution, mais encore, qu'instituer cet acte est constituer le lieu même de sa négation, voire le ravalier du statut de signifiant au statut de signe. Cependant, l'analyste, comme tout parlêtre, est soumis à ce désir majeur auquel je faisais référence, le désir de l'oubli. L'oubli de ce qui fait pivot du travail psychanalytique, à savoir le (68)transfert. L'oubli que ce travail opère à partir du désir de l'analyste et non de son savoir. L'oubli de sa filiation analytique, autrement dit l'oubli que la transmission psychanalytique est celle d'un savoir insu et s'effectue dans la cure.

Il me semble que l'institution psychanalytique a pour fonction, parmi d'autres, de lever l'hypothèque que ces oublis font peser sur l'acte psychanalytique.

Envisageons quelques dérives quand la mainlevée par ces oublis est refusée.

Qu'advient-il quand l'oubli de la fonction transférentielle et donc celle de l'acte est érigé en maxime, en commandement ?

Reprenons cette question en termes de structure. Qu'advient-il quand les psychanalystes s'arrogent le pouvoir d'asservir le désir de l'Autre ? Si nous accordons quelques crédits à l'enseignement de Lacan, remarquons qu'il a démontré que cet asservissement du désir de l'Autre est le propre du tyran et qu'"on peut ériger en devoir la maxime de contrer le désir du tyran" (3). L'asservissement du désir

de l'Autre vient se substituer au désir de l'oubli et a pour conséquence de substantifier cet Autre, de lui donner corps, d'en faire son objet pour s'arroger son savoir. Une des modalités de s'arroger ce savoir de l'Autre est de s'en faire un fidèle serviteur. Ceci produit une inversion transférentielle. Et du savoir sur l'amour on passe à l'amour du savoir. Cet amour du savoir était pour **Lacan** un piège qui capte et fascine. Il l'a nommé "le Dieu Obscur". L'amour comme le démontre le transfert, n'a qu'un souci, celui de faire Un, Un-unifiant. Or, ce qui fait Un, **Freud** l'a magistralement démontré, c'est l'identification. Comment garantir cette identification unifiante à l'amour du savoir de l'Autre, si ce n'est en l'instituant dans un pacte de fidélité, fidélité au savoir, fidélité à cet amour, et ce dans une académie. Les analystes oublient que l'académie a pour exigence que le futur académicien soit un érudit et "*être (69)érudit par position, c'est s'attirer les érudits, et les érudits dans ce champ, c'est l'entrée des clowns*" (4).

Reprenons un instant ce pacte de fidélité à Lacan, fidélité à son enseignement, soit encore la position inverse, celle de l'originalité qui, notons, dans l'inconscient, est la même, puisque ce dernier ne connaît pas la contradiction. Or, "*l'allégation de fidélité au même titre que la revendication d'originalité (comme si l'originalité se revendiquait, elle se prouve...)* traduisent chacune, en effet, *l'alibi que l'arrimage à la relation transférentielle, amour ou haine, donne à l'impuissance. S'il y avait une issue, elle ne pourrait tenir à notre sens que dans la venue d'une prise en compte par l'élève au point où bute son maître: c'est ça la formation*" (5).

Cette catégorie permet à l'analysant d'éviter de passer de la catégorie de l'impuissance à celle de l'impossible, catégorie où le parlêtre est déterminé par les signifiants du réel. Cet évitement peut se faire par une position subjective que les psychanalystes belges connaissent bien, celle de l'éclectisme. Celle-ci, comme le rappelle C. **Melman** dans son séminaire du 8 décembre 1988, "est avant tout une défense contra-phobique... seule façon qui nous est offerte d'éviter de rencontrer un réel en tant qu'il est vide". En effet, l'éclectisme garde cette représentation selon laquelle "*il y a du vrai dans toute idée puisqu'elle a pu être formulée*". Cet éclectisme suppose un scepticisme fondamental puisqu'il stipule que la vérité ne peut être qu'approchée. Il produit une procrastination par rapport à un tout-savoir à atteindre où la vérité est mise en position d'idéal et non plus en celle de cause.

Alors, instituer pour mieux oublier ce qu'est le psychanalyste !

Etre psychanalyste répond à quelle demande, nourrit quel besoin, et défie quel désir ?

J'y réponds par la réponse que donne **Valère Novarina** à (70) la question: pourquoi est-on acteur ? "On est acteur parce qu'on ne s'habitue pas à vivre dans le sexe imposé. Chaque corps d'acteur c'est une menace, à prendre au sérieux, pour l'ordre dicté au corps, pour l'état sexué; et si on se retrouve un jour dans le théâtre, c'est parce qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas supporté. Dans chaque acteur il y a, qui veut parler, quelque chose comme du corps nouveau. Une autre économie du corps qui s'avance, qui pousse l'ancienne imposée" (6).

---

## Notes

- (1) LACAN. J., Remarque sur le rapport de Daniel Lagache, in *Ecrits*, Seuil, 1966, p. 677.
- (2) MELMAN C., *L'impossible analyste*, in *Ornicar* n° 10, p. 60.
- (3) LACAN J., *Kant avec Sade*, in *Ecrits*, Seuil, 1966, P. 784.
- (4) *ibidem*, p. 783.
- (5) MELMAN C., *ibidem*, p. 55-56.
- (6) NOVARINA V., *Lettre aux acteurs*, Actes Sud, p. 25.